

DISTRACTION !

Sur la folie dans la culture.

Korassi Tévéché

L'humain aime jouer. Le policier, le prêtre, le douanier, le politicien... sont des joueurs. Ils ne font que ça : arborer des masques, jouer des rôles, mimer des personnages... Or, aucun jeu n'est gratuit. Il y a des gagnants et des perdants. Ces derniers sont les vrais contribuables. Conviés au spectacle, ils doivent payer en temps et en énergie. Ils doivent applaudir, chanter, danser, boire et consommer le spectacle orchestré par les joueurs. C'est aussi eux qui doivent payer le trophée de la victoire. Telle est la règle d'or. Mais comment justifier le suicide du spectateur ? Qu'est-ce qui explique sa passivité et son consentement ? Invité au jeu, il mime son rôle sans comprendre. En vérité, il ignore l'intention réelle des chants, des danses, des applaudissements et des grimaces des joueurs. Pour le spectateur, les joueurs sont des clowns dont la fonction est de procurer le rire, le bonheur, la liberté contre les affres de la vie. Or, qui ne payerait pas pour de tels avantages ? Qui ne sacrifierait pas ses possessions pour oublier la morosité des travaux champêtres et le poids de ses journées tièdes ?

C'est de gaieté de cœur que le spectateur s'abandonne aux délices du jeu et à ses promesses. Mais il ignore que derrière le visage masqué du clown, se cache une rapace prête à bondir sur sa proie. La fonction inavouée du jeu est la séduction et sa fin la dépossession du spectateur. En fait, ce dernier est le réel adversaire du jeu. Les grimaces du clown n'ont d'autres fins que de le distraire. Le carnaval n'est pas un bal pour enfants de cœur ; c'est une partie de chasse : il y a des chasseurs et des proies. Les premiers arborent consciemment des masques ; ils sont déguisés en clowns. Les seconds portent les masques sans comprendre ; ils sont les jouisseurs voués au suicide. Le jeu est donc un carnage déguisé en carnaval. Il n'est pas à somme nulle : il profite à certains, et ruine d'autres. C'est pour cela qu'il est mortifère et fou. **Quand la culture devient un jeu, l'humain frise la folie.** Il n'a plus d'intérêt pour le génie de l'esprit, mais pour les besoins serviles. Il devient alors aisément la proie de sorciers déguisés en clowns : **les clowns de la culture !** Ceux-ci brandissent la culture comme une panacée, l'ultime fétiche contre le malheur ambiant. Ils organisent la fête, montent sur scène, jouent leurs personnages à la perfection. Mais derrière le masque de ces virtuoses, se cache hélas l'intention propre à tout jeu : la distraction par la séduction, la chasse et la mise à mort par strangulation.

Comment comprendre autrement les mises en scènes actuelles de la culture qui ont lieu en Afrique, et dans le monde, sinon par cette

métaphore du jeu ? Comment expliquer cette prééminence accordée au thème de la culture, dans un contexte marqué par la violence politique, économique ou religieuse ? Comment comprendre cette servitude des masses qui s'abandonnent au jeu de la culture, sinon par cette métaphore de la séduction et de la jouissance aveugle ? Quiconque a pris conscience du brigandage orchestré par nos gouvernements actuels, ne peut pas ne pas s'étonner devant ce fétichisme de la culture. Par-là, j'entends cette folie qui privilégie le folklore ludique -chants, danses, carnivals etc. - et oblitère l'esprit humain. La culture devient source de distraction et d'oubli. À force de la réduire aux mises en scènes spectaculaires et carnavalesques, on oublie les vrais problèmes de nos sociétés. Ceux-ci s'enracinent dans nos désirs les plus obscurs de jouissance, d'oppression et de mort. Qu'ils se manifestent en politique, en religion, dans l'économie ou la culture, ces désirs sont partout les mêmes : *le jeu est leur matrice inavouée.*

Ainsi, pour sortir du malaise, dont les crises politiques et économiques actuelles ne sont que des symptômes mineurs, il nous paraît nécessaire de méditer sur la métaphore du jeu et de la folie. Y revenir, c'est relire notre rapport à la culture, la religion, la politique, l'économie... Par relecture, il faut entendre une métamorphose profonde de l'esprit de nos peuples, d'où naîtra une culture de l'éveil, différente de la folie actuelle. L'éveil signifie la transformation organique, individuelle et collective, de nos intelligences, de nos cœurs, et de nos volontés. Son but est la réalisation des vertus les plus élevés de l'esprit humain: la lucidité quotidienne, le travail intelligent et le respect mutuel. C'est dire que la culture de l'éveil contraste dans ses fins et ses moyens avec le jeu ambiant. Elle n'est pas un 'opium', mais la célébration désenchantée de la Vie. Son postulat est simple: À moins de s'émanciper de la distraction, nul ne peut construire un ordre humain sain, c'est-à-dire plus égalitaire et libéré de la folie. Entre l'éveil et la folie, un choix s'impose ; il en va de notre survie commune. L'alternative est exclue !

Citer cet article : Korassi Téwéché. *Distraction. Sur la folie dans la culture.* PhilPapers. Juin 2024. Online.